

# FRAGMENTS DIVERS

## *Œdipe à Colone*

Sophocle

Adaptation François Rochaix

### **Premier fragment (de la première partie *THÈBES*)**

#### L'ŒÈDE

Laïos revient à Thèbes, où il est couronné roi et épouse Jocaste.  
L'oracle de Delphes annonce au couple que s'il a un fils,  
celui-ci tuera son père et épousera sa mère.  
Un jour, un fils leur naît par accident.  
Le couple confie le bébé à un berger pour le laisser mourir sur le Cithéron.  
Mais le berger s'attendrit. Il passe l'enfant à un autre berger,  
corinthien celui-là, qui s'empresse de l'apporter au roi de Corinthe,  
Polybe, et à la reine Mérope, car le couple royal ne peut pas avoir d'enfants.  
Œdipe est adopté dans la joie. On l'a appelé Œdipe  
- ce qui veut dire « pieds gonflés » -, parce que le berger,  
pour pouvoir mieux le porter, avait noué trop serrés les talons du nouveau-né !

### **Deuxième fragment (de la deuxième partie *SOUVENIRS D'ŒDIPE ROI*)**

*L'Enquête d'Œdipe.*

#### LE JEUNE ŒDIPE

Si quelqu'un parmi vous connaît le meurtrier de Laïos,  
qui était roi avant moi, je le somme de tout me révéler.  
Si le coupable est parmi vous - il s'en effraie, bien sûr !  
Qu'il se décide d'avouer, maintenant, et il ne souffrira rien de pire  
que de devoir quitter le pays, sain et sauf.  
Si quelqu'un parmi vous sait qui est l'assassin,  
thébain ou étranger,  
qu'il ne se taise plus, qu'il me parle, maintenant,  
et je le récompenserai, et je lui rendrai grâce.

Qu'il ait agi seul ou avec des complices,  
je condamne le coupable à finir solitaire et infâme sa vie infâme.  
Si d'aventure je l'accueillais sciemment dans mon foyer,  
je me condamne moi-même  
à subir tout ce que je viens de décréter contre les autres.

Je suis en possession du pouvoir et de la femme  
que le roi assassiné avait avant moi.  
Dès lors, je lutterai pour lui comme s'il avait été mon père !

### Troisième fragment (de la deuxième partie *SOUVENIRS D'ŒDIPE ROI*)

*Œdipe va jusqu'au bout contre lui-même.*

LE CORINTHIEN

Réponds !  
Tu t'en souviens ?  
Tu m'as donné un enfant à élever comme mon propre enfant ?

LE VIEUX SERVITEUR

Oui ? Pourquoi cette question ?

LE CORINTHIEN

Voici celui qui était l'enfant.

LE VIEUX SERVITEUR

Malheur à toi !  
Vas-tu te taire !

LE JEUNE ŒDIPE

Lui as-tu donné, oui ou non, cet enfant dont il parle ?

LE VIEUX SERVITEUR

Oui.  
Si seulement j'étais mort ce jour-là !  
C'était un enfant de chez Laïos, le roi.

LE JEUNE ŒDIPE

Un esclave ou un parent du roi ?

LE VIEUX SERVITEUR

On le disait son fils.  
Mais ta femme, la reine, te dirait bien mieux ce qui en est.

LE JEUNE ŒDIPE

C'est elle qui te le donna ?

LE VIEUX SERVITEUR

Oui, roi.

LE JEUNE ŒDIPE

Et pour quoi faire ?

LE VIEUX SERVITEUR

Pour le faire périr.

LE JEUNE ŒDIPE

Ô lumière du jour,  
que je te voie ici pour la dernière fois !  
Je suis né de qui je ne devais pas,  
je suis uni à qui je ne dois pas,  
j'ai tué qui je n'aurais pas dû.

---

## Quatrième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*Œdipe et Antigone font une halte (Prologue)*

ŒDIPE

Antigone où sommes-nous ici ?  
Dans quel pays ? Y a-t-il des habitants ?  
Qui accueillera aujourd'hui l'Œdipe errant ?  
Qui lui donnera son salaire de misère ?  
Je demande peu et obtiens moins encore  
mais ça suffit pour moi.  
Accepter – voilà la grande leçon que donne la souffrance.  
La souffrance et les longues années mes complices.  
Et aussi ma fierté, oui.

Antigone, tu vois une place où nous asseoir ?  
Lieu public ou recoin consacré aux dieux ?  
Donne-moi ton bras et installe-moi.  
Nous devons savoir où nous sommes.  
Étrangers nous devons interroger les indigènes.  
Nous respecterons leurs exigences.

ANTIGONE

Mon pauvre père  
j'ai vu des remparts autour d'une acropole  
mais ils me semblent encore dans le lointain.  
L'endroit ici est sacré c'est certain.  
Pourquoi ? Cela déborde de lauriers, d'oliviers, de vigne  
et d'offrandes bizarres... écoute bien :  
on dirait le chant des rossignols.

Assieds-toi sur cette pierre rugueuse père.  
Pour un vieillard tu as parcouru une longue route.

## Cinquième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*Œdipe se présente au chœur (Prologue)*

ŒDIPE

Ma patrie, étrangers ?  
Je suis un exilé, ne me demandez pas...

VOIX 1

Que nous caches-tu vieillard ?

ŒDIPE

Non, ne me demandez pas qui je suis.  
Plus d'interrogatoire plus d'examens, arrêtez ça suffit.

VOIX 2

Pourquoi ?

ŒDIPE

Mes origines, horrible !

VOIX 1

Vas-y parle.

ŒDIPE

Que dire ma fille ?

VOIX 3

Ta lignée étranger ? Dis-nous qui était ton père.

ŒDIPE

Que les dieux m'assistent.  
Que vais-je devoir encore endurer ?

ANTIGONE

Parle il le faut.

ŒDIPE

Bon. Je vais parler, je vois bien que je ne peux rien cacher.

VOIX 1

Vous perdez du temps tous les deux. Inutilement.  
Allez, parlez, et vite.

ŒDIPE

Avez-vous entendu parler du fils de Laïos ?

VOIX 2

Oh non !

ŒDIPE

De la race des Labdacides ?

VOIX 1

Oh Zeus !

ŒDIPE

Du maudit du misérable Œdipe?

VOIX 3

Cet homme c'est toi ?

ŒDIPE

Je vous en prie n'ayez pas peur.

VOIX 5

Oh !

ŒDIPE

Antigone, que vont-ils faire maintenant ?

VOIX 2

Allez-vous-en, quittez les lieux, loin d'ici !

ŒDIPE

Mais votre promesse ?

Vous ne tenez pas votre promesse ?

VOIX 1

Le destin ne punira jamais personne  
pour avoir puni celui qui lui a fait du tort.  
Tout trompeur est trompé à son tour.  
C'est la peine qu'il mérite, on ne lui fait pas grâce.

VOIX 2

Toi va-t'en de ce lieu tranquille, loin et vite !  
Quitte notre pays – avant d'attirer sur notre cité  
une pénalité plus grande encore.

ANTIGONE

Étrangers, vous qui êtes sensibles, j'en suis sûre  
puisque vous êtes effrayés par mon vieux père  
et que vous ne supportez pas d'entendre les actions horribles  
qu'il a faites mais contre sa propre volonté,  
ayez au moins pitié de moi, étrangers, de mon désespoir,  
je vous en supplie pour moi et pour mon père  
de mes yeux qui peuvent encore vous regarder dans les yeux.  
Je vous en implore, regardez-moi,  
comme si j'étais de votre sang,  
je vous implore pour que vous respectiez mon père ébranlé.  
Nous nous soumettons à votre merci  
comme à celle d'un dieu. Écoutez-nous ! Acceptez !  
Accordez-nous une aide que nous n'espérons plus.  
Je vous en supplie au nom de tout ce qui vous est cher  
enfants famille richesses, au nom de vos divinités !  
Considérez toute l'histoire des hommes :  
vous n'en trouverez pas un sur terre qui conduit par un dieu  
puisse échapper à son sort !

## Sixième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*Ismène apporte de mauvaises nouvelles (Premier épisode)*

ŒDIPE

Et les garçons où sont-ils tes frères ?  
Ne peuvent-ils pas accomplir leurs devoirs ?

ISMÈNE

Ils sont... là où ils sont. Ils font... ce qu'ils font et c'est terrible.

ŒDIPE

C'est ça ! Ils font comme les Égyptiens !  
Mêmes coutumes, mêmes mœurs, ils les imitent en tout !  
En Égypte, ce sont les mâles qui flânent dans la maison derrière le métier à tisser,  
mais les femmes elles sont dehors et travaillent.  
Elles gagnent le pain quotidien jour après jour.  
Et vous, mes filles ! Vos frères, qui devraient faire le travail que vous faites,  
restent au foyer comme des filles, et vous  
vous supportez à leur place tout le poids de mes malheurs.

Toi, tout juste sortie de l'enfance, ton corps à peine affermi,  
tu t'es portée volontaire pour le malheur,  
errant avec moi, guidant le vieillard, affamée,  
blessant tes pieds nus à travers les forêts sauvages,  
trempée par les pluies, brûlée par le soleil de midi.  
Dur labeur mais tu l'endures, jamais je ne t'entends regretter le foyer  
une vie décente, pourvu que ton père ait de quoi manger.  
Et toi, ma chérie, très jeune déjà tu quittais Thèbes en secret  
pour rapporter à ton père ce que disaient à son sujet les oracles.  
Tu as été ma fidèle messagère depuis qu'on m'a chassé de mes terres.  
Aujourd'hui Ismène quelles nouvelles pour ton père ?  
Quelle mission t'a à nouveau fait quitter ta maison ?  
Tu n'es pas venue les mains vides je ne le sais que trop.  
Tu apportes sûrement quelque nouvelle alarmante !

ISMÈNE

Passons sur ce que j'ai souffert en route, père,  
quand j'essayais de trouver où tu pouvais bien te cacher.  
N'en parlons pas. Je ne veux pas peiner  
puis souffrir une deuxième fois ces peines en les racontant...  
Le malheur frappe tes deux pauvres fils, voilà ce que je suis venue te dire.  
Au début, ils ont préféré laisser le trône à Créon  
pour ne pas polluer la ville plus longtemps : ils voyaient bien  
combien la vieille tare de notre race restait collée à ta maison déchue.  
Mais aujourd'hui un dieu ou un sinistre changement de pensée  
leur a inspiré une fatale et criminelle rivalité :  
ils se battent pour le pouvoir royal, le sceptre et la couronne.  
Le cadet, qui a le moins de droits mais le sang chaud, dépouille le frère aîné  
Polynice en l'écartant du pouvoir et en le chassant de sa patrie.  
Alors l'exil – toutes sortes de rumeurs circulent – offre à l'autre de nouvelles alliances :  
à Argos, Polynice s'est marié et a trouvé des compagnons d'armes.

Argos va bientôt entrer en guerre et s'emparer de la plaine de Thèbes  
à moins que Thèbes ne soit envoyée au ciel.  
Ce ne sont pas seulement des paroles père  
mais des actes, des actes qui font peur.  
Quand les dieux auront-ils enfin pitié de tes peines ?  
Je ne sais pas.

## Septième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*Louange de Thésée et d'Athènes (Premier stasimon)*

LE CHŒUR

### Strophe 1

- V3 Étranger, te voici au plus beau séjour de la terre,  
 V1 là où Poséidon de son trident a créé le cheval,  
 la gloire et la marque du pays,  
 V2 là où Athéna a planté d'un coup de lance  
 l'olivier argenté, nourricier, indomptable.  
 V4 Te voici à Colone le blanc faubourg et aussi  
 le seuil de bronze et le rempart d'Athènes  
 dont le territoire est inviolable.  
 V3 Les Euménides y veillent bienveillantes et terribles.

### Antistrophe 1

- V1 Le rossignol qui soupire à l'aube  
 rappelle qu'Athènes est de toutes les cités  
 la plus heureuse et la plus prospère,  
 V2 l'unique foyer d'une liberté véritable,  
 V3 le seul endroit au monde  
 où les hommes se gouvernent eux-mêmes.  
 V4 Car Thésée le roi l'a voulu ainsi :  
 Une cité démocrate gouvernée par la parole !  
 V1 « Rien sans Thésée », dit le proverbe athénien !

### Strophe 2

- V3 Ô Thésée, tu as libéré la Grèce de ses brigands !  
 V2 De ton épée tu as cloué le Minotaure au sol !  
 Tu l'as assommé de tes poings et, grâce au fil d'Ariane,  
 tu as déjoué les pièges du Labyrinthe !  
 V4 Tu es parti à la conquête de la Toison d'Or !  
 V1 Tu as participé à la grande Chasse Calydonienne  
 et à l'extermination du redoutable sanglier.  
 V3 Tu as épousé la reine des Amazones,  
 mais tu as chassé ces guerrières quand elles occupaient Athènes !

### Antistr.2

- V2 Tu as visité la vallée des morts avec ton ami aventurier Pirithoüs !  
 V1 Ô Thésée ! Maintenant tu accueilles celui que tous les autres ont rejeté :  
 V3 Le vieillard Œdipe avec ses pauvres filles, ses pauvres sœurs  
 V4 comme tu as accueilli ton cousin Héraclès  
 quand il était dans la détresse !  
 V2 Ô Thésée, roi d'Athènes, le plus beau séjour de la terre !

## Huitième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*Œdipe et Créon s'affrontent devant Thésée (Deuxième épisode)*

ŒDIPE

Je reconnais ta voix, cher ami.  
Je viens d'être traité de façon indigne par l'homme qui est là.

THÉSÉE

Quel homme, traité comment ? Dis !

ŒDIPE

Créon, que tu vois là et qui est sur le point de partir,  
m'a enlevé mes deux filles, le seul bien qui me reste.

THÉSÉE

Qu'est-ce que tu dis ?

ŒDIPE

Comment il m'a traité tu viens de l'entendre.

THÉSÉE

Que l'un de vous courre tout de suite aux autels  
ordonner à tout le peuple de laisser le sacrifice et de se précipiter  
à pied ou à cheval là où la route se scinde en deux,  
avant que les jeunes filles n'aient dépassé ce point  
et que je ne sois devenu la risée de cet étranger ! Courre, c'est un ordre !  
Celui-là, si je cédaï à ma rage, je ne le laisserais pas me filer indemne entre les doigts.  
Mais je le ferai juger par les mêmes lois barbares qu'il prétend importer ici.

Tu ne quitteras pas ce territoire avant de m'avoir ramené les deux jeunes filles.  
Ce que tu as fait est humiliant pour moi, mais aussi pour ta famille et ta patrie.  
Tu te trouves dans un pays qui pratique la justice  
et qui se réfère en toute occasion à ses lois.  
Mais toi, tu ignores et méprises ces principes,  
tu te précipites sur ce qui te plaît et l'emmènes de force.  
Dis-moi, comment as-tu pu oser imaginer que ma cité était peuplée d'esclaves  
et que moi je ne comptais pour rien ? Thèbes ne t'a pas élevé dans le crime,  
que je sache, elle n'élève pas les hommes dans l'injustice, non ?  
Je ne pense pas que Thèbes t'approuverait si elle apprenait que tu nous dépouilles,  
les dieux et moi, en enlevant brutalement deux jeunes et frêles suppliantes.

Moi, si j'envahissais ton pays, même avec les meilleures raisons,  
je ne prendrais rien ni n'enlèverais personne sans le consentement du chef  
quel qu'il fût. Je sais comment doit se conduire un étranger envers les habitants.  
Mais toi tu déshonores une cité qui ne le mérite pas - la tienne !  
Les années qui s'accumulent et te font vieillir ont creusé ta tête  
et on fait de toi un écervelé ! Je l'ai dit et je le répète :  
qu'on me ramène au plus vite ces jeunes filles,  
si tu ne veux pas de force être assigné à résidence ici malgré toi.  
Et ce que je dis est exactement ce que je pense.

VOIX 1

Tu vois dans quel pétrin tu t'es mis, étranger ?  
Tu sembles être de bonne origine, mais tu te conduis de la pire des manières !

CRÉON

Je ne dis pas que ta ville est peuplée d'esclaves, fils d'Égée.  
Ce n'est pas en écervelé que j'ai agi.



Mais je n'aurais jamais pu imaginer qu'on s'enticherait de mes proches parents au point de vouloir les héberger malgré moi. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'on puisse accueillir et héberger un parricide, quelqu'un d'immoral, et dont le mariage s'est révélé un inceste.

Je n'étais pas sans savoir qu'un sage tribunal siège à Athènes qui interdit à de pareils vagabonds de résider dans la cité. Voilà pourquoi je me suis permis de saisir ce gibier-là. Je n'aurais jamais agi ainsi s'il n'avait maudit sa ville et moi. Maltraité de la sorte, en autodéfense, il fallait que je réagisse. La colère ne vieillit pas, elle ne cède qu'à la mort, seuls les morts sont insensibles. Cela dit, tu feras comme tu voudras. Mon isolement m'affaiblit même si je parle raisonnablement. Mais malgré mon âge, si on m'attaque, je ne me laisserai pas faire.

#### ŒDIPE

Avec ce miel et ce fiel, qui crois-tu outrager, ma vieillesse ou la tienne quand tu me reproches un meurtre, mon mariage, tous ces malheurs que j'ai subis dans la douleur et malgré moi. C'était sans doute le bon plaisir des dieux que mes ancêtres ont dû irriter dans des temps très anciens. En ce qui me concerne, je te défie de trouver la moindre faute qui aurait pu justifier une telle succession de désastres. Dis-le moi ! Quand une voix divine a averti mon père qu'il mourrait de la main de son propre fils, comment peux-tu avec raison me le reprocher ? Je n'étais alors ni engendré par mon père ni conçu par ma mère ni enfanté ! Je n'existais pas ! Vinrent tous mes malheurs qui ont fait le tour de la Grèce : j'en suis venu aux mains avec mon père et je l'ai tué mais je ne savais pas ce que je faisais ni à qui je le faisais ! Comment peux-tu me condamner pour cet acte involontaire ? Et ma mère qui fut ta sœur, misérable beau-frère, n'as-tu pas honte de m'obliger à redire ce qu'étaient ses noces ? Je ne peux me taire après les propos sacrilèges que tu as tenus. Elle m'a donné naissance, ma mère, pour mon malheur ! Elle ne savait pas, je ne savais pas. Et après m'avoir enfanté elle a enfanté mes propres enfants. Quelle honte n'est-ce pas ? Mais je sais du moins une chose : c'est volontairement que tu nous calomnies elle et moi. Je l'ai épousée malgré moi, et c'est malgré moi que j'en parle. Jamais je ne me laisserai traiter de criminel ni pour ce mariage ni pour ce meurtre du père que tu ne cesses de me jeter à la figure avec rancœur. Réponds seulement à cette question toi qui es juste : Si quelqu'un s'approchait maintenant de toi pour te tuer, chercherais-tu d'abord à savoir si l'assassin est ton père ou te défendrais-tu et le punirais-tu ? Comme tu aimes la vie, je crois que tu ferais payer le coupable sans te demander si tu en as le droit – légitime défense ! C'est exactement le malheur qui m'est arrivé, organisé par les dieux ! Mon père s'il était vivant ne me contredirait pas là-dessus. Mais toi tu n'as aucun sens de la justice. Tu parles à tort et à travers et tu m'accuses à dessein devant ces gens.

Tu loues le grand Thésée de si bien gouverner Athènes, mais tu oublies dans tous tes éloges que si une cité sait honorer les dieux comme il convient c'est surtout celle-ci ! Et pourtant dans cette même cité tu n'hésites pas à venir te saisir du vieux suppliant que je suis et de ses filles. C'est pourquoi j'invoque maintenant les déesses maîtresses de ce lieu. Je les supplie et les implore par mes prières de venir en protectrices et en alliées me secourir et t'apprendre ce que valent les habitants de ce pays.

## Neuvième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

L'arrivée de Polynice (*Quatrième épisode*)

ANTIGONE

Le voilà, je crois, notre étranger, seul, sans aucun compagnon, père,  
et les yeux ruisselants de pleurs.

ŒDIPE

Qui est-ce ?

ISMÈNE

Celui même que depuis tout à l'heure nous avons dans l'esprit.

ANTIGONE

Polynice est devant toi, père.

POLYNICE

Qui est-ce que je dois pleurer d'abord, mes sœurs? Moi et mes malheurs ?  
Ou mon vieux père que j'ai là sous les yeux ?  
Je le retrouve bien sûr sous votre garde bienveillante,  
mais exilé, couvert de haillons, avec cette vieille crasse odieuse  
qui s'accroche à son vieux corps et ronge ses flancs,  
son visage sans regard, sa chevelure éparse qui s'agite au vent,  
et le peu qu'il porte pour nourrir son ventre ratatiné !  
Honte à moi de ne m'en apercevoir qu'aujourd'hui !

Je vous prends à témoin :  
je suis le pire des hommes pour ne pas avoir pris soin de toi, père.  
Ne l'apprends pas d'un autre que moi !  
Mais Zeus n'oublie jamais Pitié quand il s'occupe de nous.  
Elle a toujours son siège à côté de son trône.  
Qu'elle vienne aussi prendre place à tes côtés, père.  
Les fautes commises, on ne peut rien leur ajouter, mais on peut y remédier !

Tu ne dis rien ? Pourquoi ? Parle-moi père ! Ne te détourne pas !  
Tu ne veux pas me répondre ? Quel mépris !  
Tu vas me renvoyer en silence comme ça sans un mot  
sans même expliquer les raisons de ta rancune ?

Vous ses filles, mes sœurs !  
Faites quelque chose pour que s'ouvrent ces lèvres paternelles  
si dures, inaccessibles ! Faites qu'il ne fasse pas l'affront au suppliant d'un dieu  
de le laisser s'en aller ainsi, sans une parole !

## Dixième fragment (de la troisième partie *ŒDIPE À COLONE*)

*La mort d'Oedipe (Exodos)*

ISMÈNE

Hommes de la cité, en très peu de mots je pourrais vous dire qu'Œdipe est mort, mais ce qui a eu lieu ne se raconte pas en quelques mots, ce qui s'est passé n'était pas bref !

VOIX 1

Il est donc mort le malheureux ?

ISMÈNE

Ne te trompe pas : il a gagné la vie qui ne finit pas.

VOIX 2

Mais de quelle façon ?

VOIX 3

Avec les faveurs divines ?

VOIX 4

Sans souffrance ?

VOIX 1

Raconte-nous !

ISMÈNE

C'est là justement qu'il y a lieu de t'émerveiller.  
 Tu sais comment il est parti d'ici, tu étais présent, tu le sais comme moi  
 personne d'entre nous ne lui servait de guide  
 c'est lui qui nous conduisait tous.  
 Quand il parvient au seuil abrupt solidement fixé à la terre  
 par des marches de bronze, il s'arrête sur l'un des nombreux chemins  
 qui rayonnent de ce point, tout près d'une cache profonde creusée dans la roche  
 où sont conservés à jamais les loyaux serments que se sont prêtés jadis  
 Thésée et l'aventureux Pirithoüs, qui rêvait d'enlever Perséphone, la reine de la Nuit.  
 Il y a là aussi un poirier creux et un tombeau de pierre.

Alors Œdipe se dépouille de ses haillons sordides et élevant la voix  
 nous appelle ses filles et nous presse de lui apporter l'eau vive d'une source  
 nécessaire pour ses libations et ses ablutions.  
 Nous nous dirigeons vers la colline d'en face, celle de Déméter,  
 la déesse de la fertilité et du blé tendre.  
 Nous exécutons sans tarder les instructions de notre père  
 nous le baignons dans l'eau vive et le revêtons du vêtement rituel.  
 Quand il est content de tout ce que nous avons fait  
 et qu'aucun de ses ordres n'est resté inachevé  
 voici Zeus souterrain qui se met à gronder. Nous frissonnons en l'entendant.  
 Nous nous jetons en larmes aux pieds de notre père  
 nous nous frappons la poitrine longtemps nous gémissons hurlons  
 nous nous lamentons. Lui dès qu'il entend nos cris stridents  
 il nous entoure de ses bras et il dit : « Mes enfants,  
 aujourd'hui est le jour où finit la vie de votre père.  
 Tout ce que j'ai été sur terre est mort.  
 Le pénible souci de nourrir votre père vous ne l'aurez plus.  
 C'était dur je le sais mes filles.

Mais il suffit d'un mot pour vous payer de toutes vos souffrances :  
 Personne ne vous aura plus aimées  
 que celui dont vous allez maintenant être privées pour le reste de vos jours. »

Nous nous tenions tous les trois embrassés et sanglotions et pleurions.  
 Quand nous fûmes au bout de nos plaintes, quand il n'y eut plus de cris  
 soudain, dans le silence, une voix puissante s'en vint fouetter Œdipe.  
 La frayeur nous fit dresser les cheveux sur la tête.  
 C'était un dieu qui l'appelait, sa voix en écho résonnait tout autour de nous.  
 « Alors, Œdipe, alors, pourquoi tarder à nous mettre en route ?  
 Voilà longtemps que tu nous fais attendre ! »  
 Œdipe alors comprend que l'appel vient d'un dieu.  
 Il demande au roi Thésée de s'approcher et lui dit :  
 « Mon ami, donne la main à mes filles en signe de fidélité, et vous aussi, mes filles.

Promets-moi de ne jamais les abandonner ces enfants de ton plein gré,  
 et de faire toujours pour elles avec bonté ce que tu croiras le mieux. »  
 Et Thésée, noblement, sans se plaindre, jure de faire ce que lui demande l'étranger.

Cela fait, Œdipe impose sans tarder ses mains aveugles à ses filles et dit :  
 « Mes filles, maintenant soyez nobles et courageuses.  
 Vous devez quitter ce lieu pour ne pas voir ni entendre ce qui vous est interdit.  
 Partez vite. Que Thésée toutefois demeure.  
 Lui seul a qualité pour savoir ce qui se prépare. »  
 Aucune de nous deux ne l'aura entendu en dire davantage.  
 Nous sommes parties en pleurant.  
 Mais, à quelque distance et au bout d'un instant, nous nous sommes retournées.  
 Notre père avait disparu. Le roi, pour s'abriter les yeux, avait la main au front  
 comme en présence d'un spectacle effroyable dont la vue n'est pas supportable.  
 Ensuite, presque sans délai, il se prosterne et embrasse la terre,  
 puis il tend les bras vers le ciel et salue les dieux de l'Olympe.

Mais de quelle mort notre cher père a péri, personne ne saurait le dire sauf Thésée.  
 Qui l'a fait disparaître ? Ce n'est pas un éclair enflammé du ciel,  
 ni une rafale montée de la mer. C'est bien plutôt un envoyé des dieux,  
 à moins que ce ne soit l'assise ténébreuse de la terre des morts  
 qui ait eu la bonté de s'ouvrir devant lui.  
 Il n'est pas parti escorté de plaintes, ni dans les souffrances de la maladie.  
 Il s'en est allé de la façon la plus étonnante,  
 en plein miracle, s'il en fut jamais de tel pour un homme.

#### ANTIGONE

Et si vous nous trouvez privées de raison,  
 nous ne chercherons pas à vous en prêter, vous qui nous la refusez !